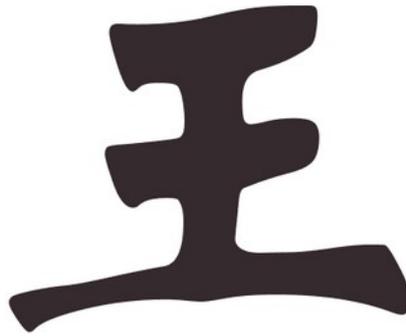


LE SINOGRAMME 王 : LE SOUVERAIN



Wáng 王 est le patronyme le plus fréquent en Chine avec plus de 100 millions d'individus portant ce nom. Il signifie roi, souverain, monarque, prince et équivaut ainsi à notre Duroy. Selon Xǔ Shèn 许慎, le lettré qui, au 1er siècle de notre ère, compila le premier dictionnaire étymologique (le *Shuō wén jiě zì* 说文解字), ce sinogramme mettrait en évidence le rôle de pivot central du souverain qui harmonise le Ciel, la Terre et l'Homme représentés respectivement par les trois traits horizontaux. En chinois moderne, le roi est dit *guówáng* 国王 alors que le terme « royaume » inverse les caractères, *wángguó* 王国, le déterminant précédant le déterminé.

Dans l'antiquité · les souverains étaient souvent désignés comme roi. En 221 avant notre ère, après avoir unifié le pays, le roi de Qin décida de changer son titre en « Auguste (皇 huáng) souverain (帝 dì) » et c'est sous ce nom que furent désormais connus les maîtres présumés de la Chine. En effet, il convient de préciser que l'empire chinois fut bien plus dirigé par sa bureaucratie, les fonctionnaires lettrés assurant la stabilité du pouvoir, que par les empereurs. Ainsi, sur les 220 souverains censés avoir régné depuis deux mille deux cents ans sur le territoire chinois, seuls quelques-uns jouèrent un rôle important. Nous ne mentionnerons ici que sept d'entre eux :

1. Qín Shǐhuáng 秦始皇 (259-210 av. J.-C.)

Il supplanta les autres princes des Royaumes Combattants et donna sa forme au nouvel empire en unifiant l'écriture, les poids et mesures, la monnaie, l'écartement des essieux... Il mobilisa plusieurs centaines de milliers de travailleurs pour construire la grande muraille et fit édifier un palais de la taille de deux fois le Louvre. Il est aujourd'hui connu pour l'armée d'argile de son mausolée ainsi que pour avoir fait brûler les livres en contradiction avec sa vision impériale et enterrer vivant les lettrés récalcitrants. Dans certains discours, Máo Zédōng 毛泽东 n'hésita pas à se comparer à ce modèle.

2. Táng Tàizōng 唐太宗 (600-649)

Cet habile stratège donna à la Chine une plus grande extension en soumettant les populations turques de l'Ouest ainsi que, par une habile diplomatie, les Tibétains (qui n'étaient pas encore bouddhistes à l'époque). Il inaugura une période particulièrement faste de l'histoire chinoise marquée par de nombreux échanges avec le monde extérieur (développement du bouddhisme, introduction du christianisme), notamment par la Route de la soie, et une diffusion du modèle chinois en Corée et au Japon. Le code pénal Tang, qui perdura jusqu'au début du XXème siècle, inspira également les systèmes juridiques de ces deux pays.

3. Hūbìliè hàn 忽必烈汗 (1215-1294)

Il s'agit de Kubilai, le petit-fils de Gengis Khan, devenu grand Khan des Mongols avant d'achever la conquête de la Chine en 1276. Sa victoire unifia le territoire chinois, alors divisé entre les Song au Sud et deux royaumes d'origine non chinoise au Nord, les Xia occidentaux et les Jin. Il s'installa dans la capitale des Jin, qui deviendra Khanbalik, la « ville du Khan », cette future Pékin que Marco Polo désignera dans son *Devisement du Monde* sous le nom de Cambaluc. Lorsque ce dernier arrive

à la cour de Kubilai, l'empire Mongol s'étend de la Corée à la Turquie et des steppes de la Russie à la Perse. Souverain éclairé, Kubilai ordonna de nombreux grands travaux dont l'achèvement du Grand canal reliant Pékin à Hangzhou.

4. **Míng Yǒnglè** 明永乐 (1360-1424)

Son père, un obscur paysan de la province de l'Anhui, avait repris le pouvoir aux Yuán 元 mongols et s'était fait proclamer premier empereur de la dynastie Ming sous le nom de Hóngwǔ 洪武. Yongle quant à lui laissa son empreinte à Pékin, qu'il choisit comme capitale, en ordonnant la construction de la Cité interdite, Zǐjìn chéng 紫禁城, du Temple du Ciel, Tiāntán 天坛, et de la nécropole des Ming, Míng Shísān líng 明十三陵. Il fut également à l'origine des sept voyages d'exploration menés de 1405 à 1433 par l'eunuque musulman Zhèng Hé 郑和 qui précédèrent les grandes expéditions européennes et conduisirent les Chinois jusqu'à la mer Rouge et au Kenya.

5. **Kāngxī** 康熙 (1654-1722)

Le Louis XIV chinois. Le règne de cet empereur mandchou, le plus long de l'histoire chinoise (61 ans), fut marqué par l'arrivée des jésuites à sa cour _ on se rappellera la retentissante querelle des rites chinois condamnés par le pape Clément XI en 1715 _, le contrôle de la Mongolie extérieure et du Tibet ainsi que par la rédaction du plus grand dictionnaire jamais rédigé, le Kāngxī zìdiǎn 康熙字典 qui comporte 47 000 caractères.

6. **Qiánlóng** 乾隆 (1711-1799)

Avec le règne de ce petit-fils de Kangxi, l'empire chinois connut son apogée (alors 12 millions de kilomètres carrés). Qianlong constitua une immense collection d'art et fit compiler la plus grande encyclopédie de l'époque, le Sìkù quánshū 四库全书 qui compte 3461 volumes (notons que dans le même temps, il fit brûler 2800 ouvrages jugés anti-Mandchous).

7. **Pǔyí** 溥仪 (1906-1967)

C'est le dernier empereur de Chine. Placé sur le trône avant ses trois ans, il est expulsé de la Cité interdite en 1924. C'est alors un jeune homme occidentalisé qui se fait appeler Henry Puyi. Après une vie mondaine à Tianjin, il devient la marionnette de l'impérialisme japonais qui le fait sacrer empereur du Mandchoukouo en 1934. Fait prisonnier par les Soviétiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il retourne en Chine cinq ans plus tard pour être interné dans un camp de rééducation par le travail. Amnistié en 1959, il travaille comme jardinier puis comme bibliothécaire.

José Carmona

www.shenjiying.com



Ci-contre Tang Taizong
À droite Qianlong en
grand arroi

